(cf. Sezgin I 526; et déjà Brockelmann, Suppl. I 76). D'autre part et surtout, à propos du n° 1266, les auteurs continuent d'affirmer, comme De Slane, que le traité théologique placé en tête du volume est affecté d'un titre erroné, et que le véritable (conformément, disait De Slane, à une indication de Ḥağğī Ḫalīfa) serait à chercher dans les phrases de la fin (f° 112 v°) : *qawāṭiʿ fī qawāʿid al-ʿaqāʾid.* En réalité, le titre indiqué : *al-Iršād fī uṣūl al-dīn* (figurant à la fois sur la page de titre et sur la tranche) est bien le bon : il s'agit tout simplement de l'*Iršād* de Ǧuwaynī, comme on s'en rend compte aussitôt si l'on compare la liste des chapitres fournie dans la notice à celle de l'*Iršād.* Il est incompréhensible qu'on n'ait pas eu l'idée de faire cette vérification. La chose est d'autant plus étonnante que ce manuscrit de l'*Iršād* a été identifié comme tel il y a longtemps par Luciani, l'auteur de l'édition-traduction parue en 1938 : Luciani le mentionne à la fin de sa traduction (p. 363, deux dernières lignes), et son édition en fait constamment état, sous la lettre P (voir p. 1 de cette traduction).

On s'étonnera aussi qu'à propos du *K. al-Milal* de Šahrastānī (n°s 1406-07), les auteurs signalent exclusivement la très médiocre édition d'al-Wakīl (Le Caire, 1968), et passent sous silence l'édition critique — unique à ce jour — de Badrān, parue au Caire en 1951-1955 (qu'al-Wakīl a tout simplement plagiée).

Je profite de l'occasion pour signaler, dans le tome précédent, une autre erreur, que je n'avais pu relever à l'époque. Le n° 790, intitulé *al-Maḥṣūl fī ʿilmi ʾl-uṣūl,* n'est pas, en dépit d'un titre identique, le *Maḥṣūl* de Faḫr al-dīn al-Rāzī, mais — comme le dit expressément la notice en latin — un abrégé du *Mustaṣfā* de Ġazālī (voir f° 1 r° les titres des quatre *quṭbs*). Son auteur est un certain الحوارى, où il faut lire sans doute al-Ḫuwārī (et non al-Ḫwārazmī, comme le dit la notice en latin), c'est-à-dire probablement Rustam b. Saʿd al-Ḫuwārī, un šāfiʿite contemporain de Samʿānī, et dont Subkī dit qu'il a étudié le *fiqh* à Baġdād sous la direction de Ġazālī (cf. *Ṭabaqāt,* nouvelle éd. du Caire, t. VII, 1970, p. 84-85). Signalons que le véritable *Maḥṣūl* de Rāzī vient d'être édité — excellement — en Arabie saoudite; il en est rendu compte ici-même p. 46.

Ces défaillances — inévitables — posent un problème général. On parle beaucoup aujourd'hui (beaucoup trop) de recherche collective, de travail d'équipe, etc. S'il est un domaine où une telle approche s'impose, c'est bien celui des catalogues. Nul n'est omniscient; à moins de concerner une catégorie très limitée de textes, un catalogue ne devrait plus être l'œuvre d'une seule personne, eût-elle la fantastique érudition d'un Vajda (ou d'un Brockelmann, ou d'un Sezgin, qui, eux aussi, se trompent souvent). Il serait bon en tout cas que les notices préparées par Vajda pour les prochains volumes fassent l'objet d'une révision, même rapide, de la part des spécialistes concernés.

Daniel GIMARET
(E.P.H.E., Paris)

G.H.A. JUYNBOLL, *Muslim Tradition. Studies in Chronology, Provenance and Authorship of Early Ḥadīth.* Cambridge, Cambridge University Press, 1983 et 1985, 273 p.

Voici un ouvrage qui bouscule les convictions à l'intérieur même du cadre de la tradition. Dans cette étude écrite, il le dit expressément, à l'intention des Musulmans, l'auteur se propose

BCAI 4 (1987) G.H.A. Juynboll: Muslim Tradition. Studies in Chronology, Provenance and Authorship of Early Ḥadīth, recensé par J. Sublet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de soumettre à la critique historique non pas le textes de traditions (*ḥadīṯ*) mais leur transmission. Qui est à l'origine de la mise en circulation d'une tradition, où et à quelle époque est-elle véhiculée, de quels noms se composent la ou les chaînes (*isnād*) de transmetteurs responsables de la pérennité des traditions. La dimension géographique et humaine de la Sunna prophétique est ainsi analysée et ceci en fonction de l'idée selon laquelle la mise par écrit de la tradition se situe — l'auteur est d'accord en cela avec Nabia Abbott plutôt qu'avec Goldziher, Schacht et Sezgin — à partir du règne du calife omeyyade ʿUmar II, à la fin du premier siècle de l'hégire, à une période où les autorités interviennent pour poser la question de savoir ce qui est *ḥalāl* et *ḥarām* (licite et illicite), au contraire de leurs prédécesseurs qui s'intéressaient à la tradition dans la mesure où ils pouvaient lui appliquer les critères de distinction entre *faḍā'il* et *maṯālib* (vertus et vices).

Cinq chapitres très denses composent l'ouvrage. Leurs titres :

1. Essai de chronologie des origines de la tradition musulmane.
2. Rôle des cadis dans la diffusion des traditions.
3. Tradition du *man kaḏaba* et interdiction de pleurer les morts : une recherche sur les traditions récurrentes (*mutawātir*).
4. Essai de critique de la tradition musulmane : les recueils de biographies, « mine » de noms de transmetteurs.
5. « Considérer une tradition comme valable implique que l'on connaît ses transmetteurs ».

La juxtaposition de ces titres peut donner l'impression d'un ensemble un peu heurté. Il s'agit en fait d'une suite de cinq essais sur le même thème, rédigés à la faveur de séminaires au cours desquels G.H.A.J. aborde la critique de la transmission sous des angles différents. Le lecteur y trouve son avantage, chaque chapitre formant un tout avec une introduction et une conclusion clairement annoncées, un matériau scientifique abondant, mis en forme dans un style sans effets littéraires (une phrase = une information). Les chapitres sont assortis de notes, d'une bibliographie exhaustive, d'index. Des annexes fournissent des listes de noms : les élèves les plus connus d'al-Ḥasan al-Baṣrī, ceux d'Anas b. Mālik, 237 cadis parmi les plus anciens, classés à l'intitulé des 66 cités ou régions dans lesquelles ils ont exercé leur fonction, 47 auteurs d'ouvrages pour la plupart perdus et qui sont cités par Ibn Ḥağar al-ʿAsqalānī dans son *Tahḏīb al-Tahḏīb*, enfin : les chaînes de transmission aboutissant à Ibn Ḥātim.

C'est dans le *Tahḏīb* d'Ibn Ḥağar, recueil de 7.300 biographies de transmetteurs ayant vécu dans les trois premiers siècles de l'hégire (ceci sans compter les noms des maîtres et des élèves de chacun), que G.H.A.J. a puisé une grande part de la matière de référence qu'il a utilisée dans son chapitre 4 consacré aux recueils de transmetteurs; chapitre que nous trouvons particulièrement séduisant dans la mesure où l'auteur y fait découvrir les mécanismes qui régissent la constitution des chaînes de transmission et leurs éventuelles forgeries. On sait que, pour être valable, une chaîne (*isnād*) doit être composée de noms de personnages qui se sont succédé verticalement dans le temps, et dont les dates de vie attestent qu'ils ont pu se rencontrer pour recevoir et transmettre le texte de la tradition. Ces personnages doivent avoir une identité bien établie et, si leurs noms figurent en abrégé dans le libellé de la chaîne, on peut se reporter aux ouvrages

BCAI 4 (1987) G.H.A. Juynboll: Muslim Tradition. Studies in Chronology, Provenance and Authorship of Early Ḥadīth, recensé par J. Sublet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

biographiques tels que le *Tahḏīb* pour retrouver leur nom avec toutes ses composantes. En analysant cas cas de figure extrêmes, l'auteur met en lumière plusieurs problèmes propres à l'onomastique arabe.

Premier cas de figure : le nom d'un transmetteur est celui d'un traditionniste bien connu, ici : Ḥafṣ b. ʿUmar, dont la notice biographique figure dans les répertoires. Mais certaines *isnād* portent le nom de plusieurs Ḥafṣ b. ʿUmar qui ne sont que des homonymes du grand traditionniste. Si on se reporte aux répertoires biographiques, on constate qu'il s'agit de transmetteurs de moindre importance ou de personnages fictifs avec des notices forgées. La mention de ce nom dans les chaînes prête à falsification, ou à confusion avec d'obscurs transmetteurs.

Second cas : un transmetteur de renom porte un nom très rare, ʿIkrima par exemple. Ce nom est d'autant plus rare qu'on a l'impression que l'homme célèbre a pris toute l'intelligence du nom et que les parents évitent de nommer leurs enfants du même nom que lui. Là encore, on constate que plusieurs ʿIkrima figurent dans les *isnād*. Ce sont des ʿIkrima que l'on pourrait dire de qualités différentes, qui ont ou n'ont pas existé ainsi qu'on le constate en examinant leur notice biographique, mais dont la mention a pour effet de donner un degré de qualité plus ou moins élevé aux traditions qu'ils accompagnent. Il y a une sorte de « cote ʿIkrima ».

Troisième cas : Abū Isḥāq est une *kunya* répandue. Dans une *isnād* de renom, Abū Isḥāq est bien entendu celui qui par ailleurs se nomme al-Sabīʿī. Mais de nombreux Abū Isḥāq sont désignés par ce seul élément de leur nom et prennent place dans les chaînes de transmission. Ils laissent le lecteur supposer, comme pour les cas précédents, qu'il a affaire au grand transmetteur de ce nom. A cette différence cependant que les Abū Isḥāq obscurs n'ont pas besoin d'être inventés, ils ont réellement existé, on a l'embarras du choix et les notices les concernant correspondent à des personnages réels.

Quatrième cas : des noms sont créés par les savants en matière de transmission, spécifiquement pour combler un vide dans une chaîne de transmetteurs. Et ces noms, souvent réduits à un *ism*, ne sont pas choisis au hasard : ils ont un sens, tel Ṯābit, mot dont la signification est « fiable », « sûr », et paradoxalement utilisé pour servir à combler des lacunes, au point qu'on est en droit de soupçonner une *isnād* qui comprend un Ṯābit d'avoir été forgée ou d'être peu fiable. Certains de ces noms forgés sous forme de *ism* sont même accompagnés d'un autre élément de leur nom fictif, sous la forme par exemple d'une *kunya*, le second élément occupant une fonction de redondance par rapport au premier, tels Saʿīd ibn Abī Saʿīd (Saʿīd fils du père de Saʿīd). Notons que cette forme peut aussi signifier que le Saʿīd en question est né de père inconnu, ce que G.H.A.J. a relevé par ailleurs.

Enfin, l'auteur fait état d'un phénomène singulier, à savoir que certains transmetteurs sont, du fait de leur immense science, *surnommés* au moyen du *ism* d'un transmetteur célèbre; on a par exemple le cas d'un personnage appelé Šuʿba, du nom d'un illustre prédécesseur, mais qui se trouvera mentionné dans les *isnād* sous ce nom-surnom, sans que rien vienne le distinguer de son modèle.

L'auteur fait encore état de phénomènes curieux, tels ces noms qui, comme par exemple Ibn Šihāb al-Zuhrī, sont en réalité des noms génériques qui recouvrent un groupe de gens portant la même *nisba* al-Zuhrī et qui apparaîtront donc collectivement dans le cours d'une *isnād*. Il

BCAI 4 (1987) G.H.A. Juynboll: Muslim Tradition. Studies in Chronology, Provenance and Authorship of Early Ḥadīth, recensé par J. Sublet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

met par ailleurs en relief, entre autres remarques sur la géographie de la transmission, la rivalité existant entre les centres réputés pour le nombre et la qualité de leurs traditionnistes, ainsi que le rôle important des cadis dans ce domaine du *ḥadīṯ*, rôle souvent négligé dans la mesure où on inscrit plutôt les cadis dans le cadre de l'histoire des écoles juridiques et de l'administration judiciaire.

Feu croisé de questions qui invite à une lecture plus aiguë des traditions et des sources biographiques. Un essai qui trouvera sa place entre les sources premières et les études parfois conventionnelles, ou trop prudentes, de la tradition musulmane.

Jacqueline SUBLET
(C.N.R.S., Paris)

Raif Georges KHOURY, *ʿAbd Allāh Ibn Lahīʿa (97-174/715-790), juge et grand maître de l'école égyptienne, avec édition critique de l'unique rouleau de papyrus arabe conservé à Heidelberg*. Wiesbaden, Harrassowitz, 1986. 17 × 24 cm., 360 p.

Tous les travaux de R.G. Khoury ont trait en gros à un même objet : l'étude de la tradition islamique aux tout premiers siècles. Il a entrepris notamment, dans une série intitulée *Codices Arabici Antiqui*, de publier des documents fort anciens quant à leurs auteurs et, éventuellement, quant aux dates des manuscrits : 1) deux textes attribués à Wahb b. Munabbih (m. vers 110) et conservés dans deux papyrus de Heidelberg, dont l'un porte la date de 229, laquelle date, selon Kh., serait « la plus vieille qu'un manuscrit littéraire connu ait jamais porté dans la culture islamique » (*Ibn Lahīʿa* p. 225); 2) le *K. al-Zuhd* d'Asad b. Mūsa (m. 212), un disciple de cet Ibn Lahīʿa dont il va être ici question; 3) le *K. Bad' al-ḫalq wa-qiṣaṣ al-anbiyā'* d'Abū Rifāʿa b. Waṯīma al-Fārisī (m. 289), où les références à Wahb b. Munabbih occupent « la première place » (*Ibn Lahīʿa* p. 90). Vient cette fois, en n° 4, l'édition critique d'un rouleau de papyrus, conservé, comme plus haut les deux textes de Wahb, à l'Université de Heidelberg (où enseigne Kh.).

La formule utilisée dans le sous-titre est à prendre à la lettre : il s'agit bien, selon Kh., du « seul rouleau de papyrus qui nous soit arrivé de toute la culture islamique jusqu'à présent » (p. 2; cf. également p. 68 et 181). Des papyrus arabes existent certes en grand nombre, on le sait; mais sous la forme du rouleau (en arabe : *ṣaḥīfa*) — d'usage courant, dit Kh., dans l'Egypte islamique des premiers siècles —, c'en serait bien l'unique exemplaire actuellement connu. Sur la date, au moins approximative, de cette *ṣaḥīfa*, Kh., en dépit de promesses répétées (cf. p. 89, n. 7 et p. 232, 1er §), ne dit malheureusement rien, sauf qu'elle est vraisemblablement « de l'époque de ses transmetteurs » (p. 232); ce qui impliquerait, là encore, une date fort reculée, les transmetteurs en question étant des disciples directs d'Ibn Lahīʿa : ʿUṯmān b. Ṣāliḥ (m. 219) et ʿAbd Allāh b. Wahb (m. 197).

Le rouleau, qui compte 422 lignes, est une suite d'environ 200 traditions, dont la plupart (les trois quarts) sont rapportées d'après Ibn Lahīʿa (cf. p. 68), d'où l'habitude qui s'est prise de parler en l'occurrence de la *ṣaḥīfat Ibn Lahīʿa*, bien que ce personnage n'en soit, en fait, que

BCAI 4 (1987) G.H.A. Juynboll: Muslim Tradition. Studies in Chronology, Provenance and Authorship of Early Ḥadīth, recensé par J. Sublet
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net